

PROPOSITION ARTISTIQUE POUR LA - VILLE DE BOBIGNY – 2007/2008

La ville de Bobigny – sa municipalité – nous a donné la possibilité de chercher avec ses habitants, (et plus particulièrement, ses plus jeunes habitants), des tracés... qui reliaient Histoire, passé et, présent projeté ; mémoire et, futur proche ; patrimoine, art plastique, graphique et, art... plus que jamais vivant. Les signes de toute écriture, lentement fondus dans le secret du creuset poétique, avec enfants, adultes, comédiens, tous acteurs, affleurèrent à la surface... allant jusqu'à s'inscrire là, sous nos yeux.

- et ce qui avait été initié autour « des tables d'Orientation », et, empêché (mais les contraintes, asphyxies, réclament d'autres types de branchements, autres raccordements, autres conduits, autres conduites), devint une succession de « tableaux ... d'ex-position » :
- petits formats (à partir de matériaux résiduels du site de l'ancienne gare)
- grands formats (les tableaux, créés, « fenêtres ouvertes sur le chaos », de l'ancienne gare)
- format unique (simulés, des plans de coupe d'une brique, fragments de mur écrits, sont donnés aux spectateurs ; taillés réguliers, des moellons, blancs de craies sont démontés, remontés ailleurs, autrement ?)
- et comme on dit ... (on ne dit plus... vocabulaire théâtral...): des tableaux, des « scènes », des agencements, décors-acteurs...
- à chaque manifestation, il y avait aussi de cela : architecture réelle, comme tendue d'un invisible maillage, qui nous faisait voir la gare trouée de ciel, où s'inscrivent d'incertains, tremblants arc-en-ciel ; voir le mur de la place du 8 mai 45, comme repère quasi abstrait dans la ville, obstacle surgi dans sa blanche opacité, à dé-construire par la force de la parole poétique... Et toujours spectateurs, enfants, auteurs – poètes sont conscients du rituel effectué...

... de cela, soyez remerciée, infiniment, sincèrement : malgré la haute exigence manifestée (oui, le texte d'Octavio Paz était dense ; oui, la problématisation et sa traduction, de ce moment d'histoire qui mena à la déportation était délicate), les auteurs – petits et grands – ont été autant impressionnants, d'attention, de tension, (au-delà), qu'ils avaient été impressionnés auparavant, des récits de l'Histoire, des découvertes des lieux, où Celle-ci s'était déposée...

Or, si la convention (dont la fragmentation ne nous autorise qu'étroite marge de recul, d'anticipation, de manœuvre...) convention en cours, qui nous lie à la ville de Bobigny, continue de valider notre recherche : où, en somme, en sommes nous ? Aujourd'hui, trois années écoulées : où sommes nous ? En somme : car, alourdis d'une profusion d'informations, d'innovations, d'impressions... les paysages (local, national, international), les arrières plans (technologiques, économiques, politiques, géopolitiques) se lisent à travers une vision qui fut brouillée autant par les larmes, à la mort, proprement inacceptable que par les nuages de poussière, écrans, épaisses fumées, provoquées par tout effondrement, ... de plus (pire ou mieux encore ?) la propulsion dans le XXI^{ème} siècle nous a tous touchés : nous sommes désormais criblés de mille et un point.
- Simulés, nous ne pouvons plus simuler... faire semblant...

Car :

- Les données se sont redistribuées ; les jeux ne sont plus faits là où l'on croit. A la question « où sommes nous », doit s'ajouter la somme de ces autres espaces, virtuels. Aujourd'hui, « où sommes nous » s'entend, irrémédiablement selon différents modes dont le dernier, apparu, porte bien dans son intitulé toute l'ambiguïté « Myspace » (espace virtuel fréquenté par 189 millions de personnes). En deçà du miroir de l'écran ? ou au-delà ? où ? dans quel espace ? le mien, intime, intérieur, le nôtre, le sien, le leur, devons-nous nous projeter pour inventer nos neuves topologies ? Les représentations ont glissé d'un champ l'autre. Dédoublement virtuel « SecondLife » (fréquenté lui par des millions d'adolescents) où l'avatar – autre – moi - même a toute latitude, toute autonomie pour explorer. Aménagement graphique, sonore, de chambre ni noire, ni close, mais aplatie (« la page ») que n'importe qui, à condition d'être connecté, peut traverser. Pour toutes ces raisons, l'an dernier, nous avons suggéré d'accompagner notre inscription dans le corps vivant de la ville (ce que nous nommions, nos « rituels républicains ») par la création d'un site pour des « navigetteurs » débusquant **l'Inacceptable**. Temps passé. Aujourd'hui : conscients de ne pouvoir tenir ensemble le Réel et son Double (les délais, les dispositifs, les processus sont comprimés dans une sorte de vertige ; les interrogations des Balbyniens sont prioritaires car vitales, de logement, de travail, d'identité obtenue ou non obtenue). Nous ne vous proposerons pas... cette éventualité, cet autre accès à l'invisible, devenu ailleurs visible (mais où a lieu l'évènement de la rencontre avec l'altérité, qui, corps à corps oblige, me définit, te définit ?) Il ne tiendrait qu'à vous pourtant...

.... Reste : le Réel et ses Résistances, ses résistants, matériaux et corps compris.



Pressenti, le travail sur un support - surface – mur (gare de Bobigny) et celui effectué sur la déconstruction, reconstruction (commémoration du 8 mai) ont, nous semble-t-il, fait sens, pour les uns et les autres, pour les publics et les acteurs, parties prenantes. Nous semblerait juste (comme une addition peut-être juste, comme un accord peut être juste) de vous demander l'autorisation de poursuivre nos travaux de forage, pour une mise en chantier effective, (la main, toutes les petites mains seront réquisitionnées) ; chantier qui comprend tout ce qui **nous** construit, métaphoriquement, en même temps que ce qui se construit. -
- Ces ruines, décombres, gravats, table rase, table sur laquelle **se** redéfinit une identité individuelle et collective à rebâtir.- En même temps que ce qui se construit, sans nous, avec nous, pour nous, malgré nous, grâce à nous... cette urbanisation, invention vécue en accéléré par une population débordante en nombre, en vitalité, en demande.

Articuler en agencements nouveaux champ privé (domaine ?) champ public, à partir des segments déjà répertoriés de nos alphabets secrets : nous savons tous, sans les avoir pour autant maniés, à quoi ressemblent matériaux démolis, mais aussi empilés : parpaings, blocs de coupe identiques, briques, dans leurs gangues de ciment abîmé ou frais. Substance malléable et molle de la rêverie, et dure, déterminée, délimitée de l'action posée : le matériau choisi se laissera faire... le plâtre, mouillé, meuble, se laisse saisir en même temps qu'il nous prend, comprend dans nos imaginaires intimes tout autant que collectif.



Oui, pratiquement il nous fallait trouver un vocabulaire scénographique qui nous permette de résoudre des problèmes de matière, facile à travailler, non toxique, des problèmes de compréhension, (jeunes enfants, adultes n'ont pas tous accès à la langue française, à sa connaissance). Car s'interroger sur l'acte artistique implique, en un même élan, de s'interroger, au même moment, sur ceux et celles à qui cet acte s'adresse, en même temps, que sur le lieu où cet acte advient : à Bobigny, en Seine St Denis, les langues sont si enchevêtrées que le décodage d'un énoncé, quel qu'il soit, toujours parasité par affects, n'est jamais évident.



Les essais effectués dans notre « laboratoire » de recherche à partir de cette fine poudre (celle de « l'Effondrement »), qui gâchée, se coule facilement dans toutes sortes de moules, moules miniatures (cubes identiques, empreintes de

dominos, bac à glaçons ... toutes les formes utilisées sur la planète entière sont déclinables à l'infini et renvoient dans leur précision géométrique à des éléments constitutifs de bâtiments ou architectures particulières et reconnaissables : prisons, mur d'enceinte, mur de pisé... ou mur quasi abstrait... mur infranchissable ou murs d'une improbable tour de Babel), ces essais, nous ont semblé suffisamment probants pour qu'une production culturelle puisse être initiée à l'échelle des publics.



Nous proposerions donc (en accompagnement préparatoire des commémoration, comme un accomplissement envisageable d'avril et mai 2008) différents types d'interventions à des classes d'école primaire ou à des fragments de publics, (aidés dans cette recherche par la direction du service Ressources Documentaires et Historiques, notre référent actuel).

Comme des scénographies miniatures, réalisées sous nos yeux par les enfants à partir de ces moules, à l'œuvre donc : ils élaborent sous nos yeux de spectateurs, juste à partir de plâtre et d'eau des représentations autour de ce qui les concerne, les touche, les font souffrir et donc, nous concerne, nous touche, nous font souffrir. Travail sous tendu par une production écrite qui serait enregistrée et mise en son, diffusée en même temps que l'action se déroulerait (ce qui autoriserait la possibilité à toute la classe de se dire, de s'entendre).



Parallèlement des brouillons de scénographies seraient conçus en prenant appui sur des « réductions » d'espaces, (maquette simplifiée de la gare, du mur du 8 mai 45 ou d'autres bâtiments... lieux de commémoration que vous souhaiteriez voir figurer dans cette réflexion : le cimetière musulman ?) ...

... (Comme un atelier de création scénographique fermé, dans une salle de classe, protégé, sur la construction, déconstruction, reconstruction, à partir d'éléments à leur mesure). Comme un atelier d'interrogation culturelle sur les représentations picturales, photographiques d'artistes, ou textes d'écrivains (Anselme Kiefer, Kafka, Nadine Gordimer, Sophie Ristelhueber, etc...) ayant cherché à partir de cet objet : mur réel, fictif, conservé, défait.

Dans un deuxième temps, passer à l'étape supérieur, c'est-à-dire grandeur nature, passer dans le réel : le « vrai » mur de la commémoration, le « vrai » mur de la gare. Transposer. Se confronter à ...

En même temps des comédiens de la Pierre Noire, pourraient donner à voir ce qui a été expérimenté pendant ces deux mois d'été passés autour de textes (extraits de journaux, de publicité, tous contemporains) mais aussi théâtraux (Antigone meurt dans un caveau de pierres froides ; le Minotaure est au centre d'un labyrinthe ; dans les deux cas, le rapport au Pouvoir absolu, qu'il soit incarné par Créon ou par un homme à tête de taureau renvoie à la mise en situation, dans des architectures, de l'exercice pratique, concret de leur tyrannie).



Le plâtre, qui se prête à toutes les manipulations y compris celle de se voir réduit en gravats, en décombres, en miettes, même en poussière, entraîne l'imagination vers une multiplicité de propositions, en trois dimensions, à partir d'un simple plateau, autre plateau, d'un théâtre à la dimension des enfants : jeu de construction d'une cité nouvelle, d'utopies possibles. Blanc du plâtre et noir de l'encre, de la peinture quasi liquide. Evacuer la couleur qui « décore » et recouvre, pour garder l'essentiel matériau. Utiliser l'aérographe, cet outil si sophistiqué du maquettiste pour, par projections précises, taguer les murs de formules poétiques, inventées par les enfants, nouvelle relation au graph, à la graphie. Toujours la poésie imbibe.

La déclinaison de propositions pourrait s'enrichir des récoltes des enfants, de leurs professeurs, des parents ou des anciens. Dans les journaux : où sont les murs ? jadis où étaient les murs ? De quel mur s'agit-il ? sont-ils acceptables ? qui est de part et d'autre du mur ? de quoi, de qui protège-t-il ? comment et par qui sont ils érigés ? par qui, démontés ? et quand ? y a-t-il des murs invisibles ? sur quoi prennent-ils appui ? Ce qui donnerait lieu à chaque fois, à la mise au point d'actions artistiques produites, prises en charge, dans le texte et la manipulation, par les enfants ; ce que nous n'avions pas pu proposer, par défaut de lieu commun, l'an passé, nous pourrions cette fois le mettre en place (et sur la place publique, bien sur, lors des commémorations), à savoir : la présentation aux enfants et leurs parents d'établissement à établissement – la dimension des actions, événements ramassés, autorisant toute délocalisation (outils et petits sacs de plâtre tiennent dans une valise).

Travailler en relation avec le service de Ressources Documentaires et Historiques, oblige par ailleurs à nous interroger sur la manière dont le patrimoine Balbynien est apparu, peut disparaître, sur ce qu'est un bâtiment, à usage public, collectif, (l'Illustration, l'Hôpital Avicenne, la Gare, le cimetière musulman) où l'histoire se déchiffre à brique découverte ; et un bâtiment, à usage privé, individuel (les tours d'habitation, les barres). Entre ces constructions réelles, nous ferions apparaître un espace de production symbolique où s'inventeraient, par un jeu de « re-construction », cubes de plâtre identiques, des réalités enfouies. (Des guerres ont traversé ces « décombres », ces « champs de gravats » : une proposition concrète peut en même temps apparaître ; comment agir sur le réel... nous construirons d'autres lieux où mieux habiter ensemble... Et ces murs de labyrinthe, vus du dessus, s'ils nous permettent de mettre en scène la figure centrale du totalitarisme, en même temps nous d'indiquent les issues envisageables... pour nous en sortir)...

Et le monde se transforme pour nous, devant nous, grâce à nous, à mains nues. Actes artistiques qui permettent, dans une sorte de précipité – espace temps contracté – d'installer les enfants, leurs enseignants en position, grâce à cette matière dont la vertu principale est de passer d'un état, poudre, infini, à un autre état, objet dur, la définition, de devenir ainsi créateur de constructions ne pouvant apparaître nulle part ailleurs que là, précisément là, et maintenant, et précisément maintenant.

Comme autant de petits cailloux blancs...

... Comme autant de pierres blanches, à marquer les imaginaires... et qui feraient échos à ces pierres noires posées à la fin du parcours de « **Gare sans Voix** », pierres âmes mortes ; aujourd'hui, remettre en main propre, en petites

mains nombreuses, ces cubes qui balisant les chemins à inventer entre histoire présent futur proche, deviendront fondations d'Etres humain qui sauront...

N'ignorant pas les difficultés liées, pour aller vite, à « l'époque » (les courants sont agités de remous, sapent par leur violence toutes résistances) ; non plus que les enchevêtrements relationnels qui provoquent souvent des étranglements, nous souhaiterions néanmoins, avoir une indication quant à la poursuite de ce chantier artistique dans votre ville, sachant qu'une convention signée pour six mois (avec rectifications, corrections, rajouts) ne nous laisserait pas la possibilité de démarrer le projet à la rentrée scolaire (vous n'êtes pas sans ignorer que tout projet artistique se travaille avec les équipes pédagogiques et l'inspection académique très en amont) ...

Nous nous tenons à votre disposition, sachant que rien ne vaut un échange, libre, ouvert et confiant pour affiner des propositions qui nous tiennent très à cœur.

COMPAGNIE DE LA PIERRE NOIRE – Août 2007